Des jardins mauresques à la Renaissance

Felix Arnold

L'étude archéologique d'une villa de l'époque califale, près de Cordoue, suggère que la conception des jardins orientaux a influencé celle des jardins d'agrément de la toute première Renaissance italienne, où se concrétisent des idées humanistes.

Quand Jean de Gorze, l'envoyé du roi de Francie orientale auprès du calife, parvient à Cordoue en 950, il est stupéfait, mais désapprobateur. La splendide capitale du royaume hispano-arabe Al-Andalus arbore en effet des rues pavées, des bains publics, une poste, des jardins… autant d'expressions, selon lui, de la coupable sensualité païenne. Tous les Européens ne réagissent cependant pas ainsi : vers 967, Gerbert d'Aurillac, le futur pape Sylvestre II, se rend en Espagne afin d'y profiter des écrits astronomiques et mathématiques des savants arabes, ce qui fit de lui plus tard le promoteur des « chiffres arabes » en Europe. La civilisation arabo-musulmane était alors à son apogée.

Parce qu'elle est européenne, *Qurtuba*, c'est-à-dire Cordoue, était l'un des hauts lieux de transmission du savoir musulman au monde chrétien, transmission qui s'opérait aussi dans les villes espagnoles reconquises par les princes chrétiens, telles Tolède ou Séville. La bibliothèque de Cordoue contenait des dizaines de milliers de manuscrits, dont des traductions arabes d'œuvres antiques, réalisées à Bagdad, qui donnaient accès au savoir oublié de l'Antiquité. C'est grâce à une traduction latine des œuvres d'Aristote, réalisée à Cordoue et parvenue à Paris, que Thomas d'Aquin créa la scolastique, à l'origine de la philosophie médiévale.

Cordoue attirait et produisait donc des intellectuels de toutes confessions : le médecin juif Moïse Maïmonides et le philosophe musulman Averroès y sont tous les deux nés ; le second y a aussi mené ses recherches philosophiques. Outre cette influence sur la pensée, les usages cordouans ont sans doute eu un impact sur d'autres pans de la culture européenne. Comme nous pensions que l'art du jardin d'agrément en fait partie, nous avons étudié de près les restes du parc privé de la villa de l'un des ministres du Calife. Sa disposition se révèle pour l'essentiel similaire à celle d'un jardin d'agrément florentin ou romain du XV^{e} siècle, ce qui suggère bien une influence.

L'art des jardins qui se pratiquait dans l'Espagne musulmane avait été importé d'Orient et d'Afrique du Nord. Les parcs et jardins se trouvaient en général près des palais, des maisons de maître et des riches villas des alentours de la ville. Comme tous les jardins orientaux, ils

© Pour la Science - n° 426 - Avril 2013

L'ESSENTIEL

- Les jardins d'agrément du califat d'Espagne et leurs héritiers ont probablement influencé les jardins de la Renaissance italienne du XV^e siècle.
- Jusqu'à présent, cette impression ne résultait que des descriptions de jardins faites par des chroniqueurs musulmans.
- Pour la première fois, l'emplacement d'un jardin mauresque du X^e siècle a été fouillé.
- La structure mise en évidence évoque celle des tout premiers jardins de la Renaissance italienne.

akg-images / Gérard Degeorge

comportaient un réseau fermé d'unités de formes en général carrées. L'architecture en terrasses que l'on y rencontre est un apport espagnol inventé pour créer des aperçus sur le lointain.

Les chroniqueurs arabes ne se sont jamais lassés d'évoquer les jardins de Cordoue. Voici par exemple comment l'historien maghrébin Al Maqqari (1578-1632) décrit un beau jardin qui se situait probablement dans le quartier de la porte Nord de Cordoue : « Ce jardin est l'un des lieux les plus magnifiques et les plus réussis ; ondoyant tel un serpent, un ruisseau le traverse, qui se jette dans un bassin. Le toit, les murs et les parois de son pavillon sont ornés d'or et de lapis-lazuli. Ce jardin est organisé par des rangées de plantes disposées symétriquement, et dont les fleurs semblent sourire. Le soleil ne parvient guère à toucher sa terre humide, tandis que la brise disperse ses parfums la nuit comme le jour, comme si elle était faite de regards d'amour, ou en train de se séparer des jours de sa jeunesse. »

Des rangées de plantes disposées symétriquement

Pareille description nous semble familière, car dans l'organisation en « rangées de plantes disposées symétriquement », nous reconnaissons immédiatement le jardin baroque ; le ruisseau nous fait par ailleurs penser aux jardins-paysages anglais. Les symétries, la disposition de l'installation sur des terrasses reliées entre elles, les fontaines et les bassins… tout cela fait partie des canons régissant les jardins de la Renaissance, de sorte que les historiens en sont venus à penser que ces éléments fondamentaux du jardin de la Renaissance proviennent d'Al-Andalus.

Pour autant, les textes ne constituent nullement une preuve du phénomène, et les jardins de Cordoue du X^e siècle ont disparu… Nous avons bien des jardins

1. LE JARDIN MAURESQUE DE L'ALHAMBRA appartient à la culture hispano-musulmane tardive. Mais comme dans les jardins musulmans d'Espagne plus anciens, son dessin géométrique, ses plans d'eau et ses plantes tendent à reproduire sur Terre la sérénité du paradis.